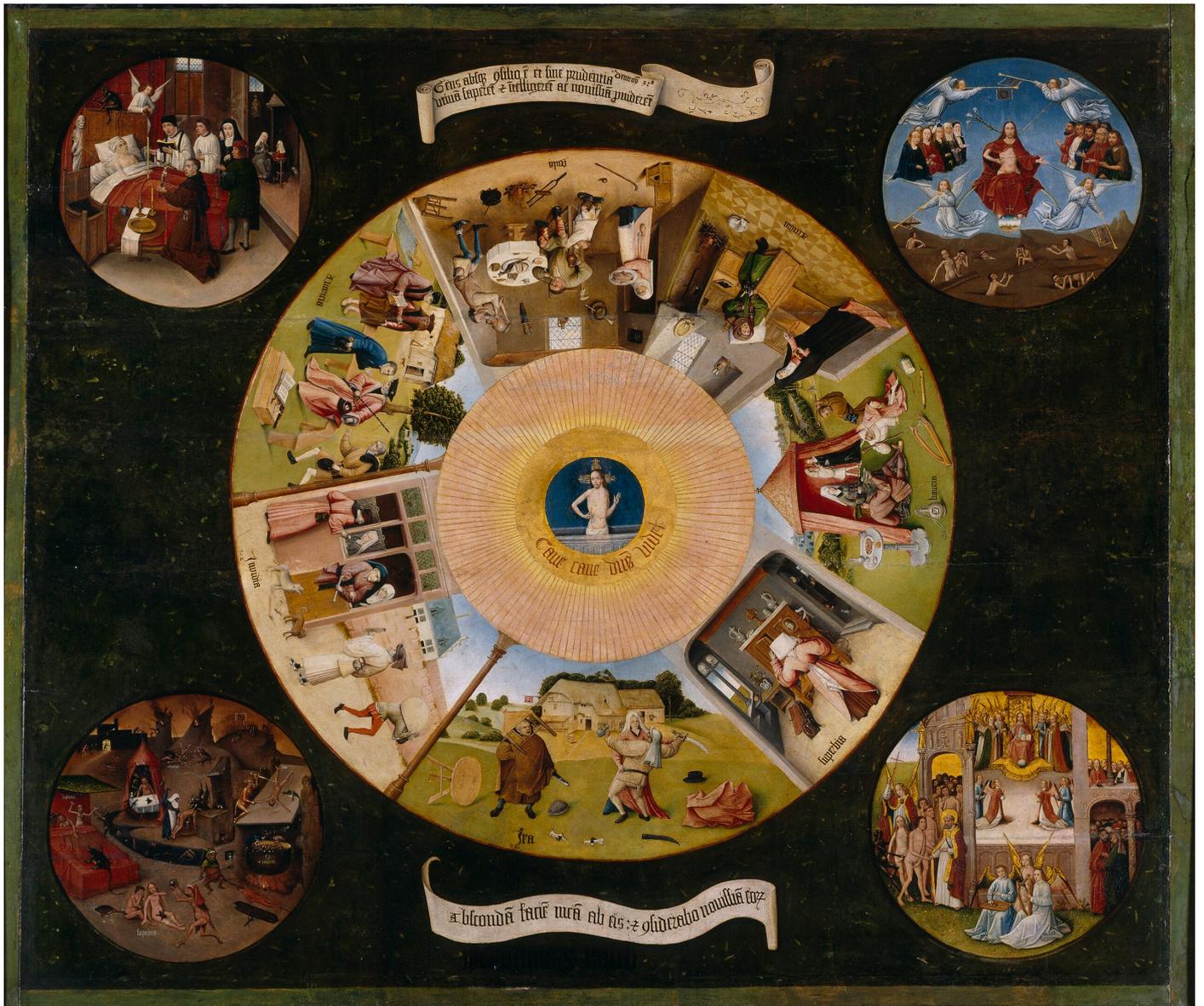


# PANSARD

THE ARTIST OF EMOTION



## LE BANQUET DES PÉCHÉS

PANSARD.FR

## **Concept:**

Le Banquet des Péchés est une installation sculpturale immersive qui met en scène un dîner figé autour d'une table-globe terrestre.

La pièce interroge la relation entre l'humanité et le monde : un festin où chacun consomme, accapare, caresse ou ignore le globe selon son vice.

L'installation interroge l'humanité à travers une mise en scène contemporaine des sept péchés capitaux. Autour d'une table-globe terrestre, sept silhouettes blanches incarnent Avarice, Gourmandise, Luxure, Colère, Paresse, Envie et Orgueil.

Un huitième siège, vide, est réservé au spectateur, invité à s'asseoir et à devenir partie prenante de l'œuvre.

Ce projet mêle création plastique (installation sculpturale en tissu et métal et du plâtre), recherche artistique et philosophique (autour des représentations du mal et des excès humains) poésie (texte prophétique diffusé dans l'espace) et photographique.

Rome, ville éternelle, sera le socle et l'amplificateur de cette réflexion. Capitale de l'histoire chrétienne, de la peinture religieuse, de la sculpture monumentale, mais aussi ville contemporaine en tension, Rome offre un cadre unique pour confronter passé et présent, symboles et réalités.

## **Inspiration**

L'idée de Banquet des Péchés est née d'une rencontre avec une œuvre du 15<sup>ème</sup> :

« Les Sept Péchés Capitaux » de Bosch, que j'ai découvert au Prado, à Madrid.

Ce tableau circulaire, où chaque péché est figuré comme une scène de la vie humaine, m'a marqué par sa force et sa modernité.

Bosch montrait déjà, au XV<sup>ème</sup> siècle, ce que nous portons encore aujourd'hui : nos excès, nos faiblesses, nos contradictions.

L'installation reprend cet héritage, mais le transpose dans l'espace et dans notre temps.

Ce qui était peinture devient banquet figé.

Ce qui était image devient expérience, où chacun peut s'asseoir et se confronter à lui-même.

Ce projet prolonge mon parcours de peintre et plasticien intéressé par la condition humaine et ses contradictions, illuminer l'obscurité cachée.

Il s'inscrit dans une démarche où l'art contemporain dialogue avec les grands récits spirituels et symboliques, sociologique et philosophique.

L'œuvre n'est pas seulement plastique : elle questionne la responsabilité individuelle et collective, confronte l'histoire de l'art (Bosch, la tradition chrétienne, l'iconographie baroque italienne et les fresques ) avec les urgences contemporaines (guerres, climat, inégalités).

C'est une œuvre à la fois esthétique, méditative et politique.

Lors de ma dernière visite à la Villa Médicis, j'ai découvert la Gipsoteca, collection de moulages d'antiques qui préserve, fragmente et réinvente les formes du passé. Ces corps en plâtre, figés dans leur blancheur, porteurs de blessures, de manques et de silences, m'ont profondément marqué.

Cette expérience a directement nourri Le Huitième Trône.

Les silhouettes drapées de blanc de mon installation prolongent ce rapport au moulage, à la copie, à la figure immobile. Comme dans la Gipsoteca, le vide, l'absence et l'inachevé deviennent aussi expressifs que la matière elle-même.

Le dialogue entre les fragments antiques et l'installation contemporaine permet de relier mémoire et présent, héritage et critique, histoire et apocalypse.

Les moulages comme traces du passé deviennent les convives silencieux du banquet, et l'humanité d'aujourd'hui vient s'y asseoir comme le huitième.

## **Thème de recherche**

« Les archétypes du mal et de l'excès : des représentations religieuses à l'installation contemporaine »

Le projet interroge la manière dont l'humanité a représenté, depuis le Moyen Âge jusqu'à l'art contemporain, ses propres travers : les péchés, les excès, les forces destructrices qui l'habitent.

Il explore un double axe :

- iconographique et historique : des fresques de Rome aux tableaux de Bosch, des figures baroques aux symboles bibliques, comment l'art a donné forme au mal, à la violence, au désir et à l'orgueil.
- contemporain et critique : comment ces mêmes forces résonnent aujourd'hui dans les guerres, les inégalités, la crise écologique et l'égoïsme global.

Le Huitième Trône devient un laboratoire où passé et présent se confrontent, où mémoire et critique s'entrelacent.

Rome est l'ancrage naturel de cette recherche. Elle incarne avec force les contradictions de l'humanité : ville de pouvoir et de ruines, de spiritualité et de corruption, d'opulence et de fragilité.

La Villa Médicis, entre héritage antique et création contemporaine, offre un cadre unique pour interroger la mémoire des formes, étudier les représentations anciennes des vices et des vertus, et inscrire l'installation dans un dialogue vivant avec le présent.

## Réalisation technique

L'installation se compose :

- d'une table-globe en tissu blanc (2,50 m de diamètre), centre de la scène, métaphore de la Terre.
- de sept silhouettes drapées de blanc, avec des couronnes dorées. construites sur structures métalliques et tissus figés, incarnant les sept péchés.
- d'un huitième trône, laissé vide, accessible au spectateur.
- d'un poème sonore, allégorique, diffusé en continu, écrit comme une prophétie, reliant guerres, excès, famine, abondance et crises contemporaines.
- des images des guerres, la famine, violence etc sont diffusées via un casque de réalité virtuelle.

Le spectateur, en s'asseyant, devient l'« huitième roi », héritier des excès mais aussi porteur d'une possibilité de rupture.

## Méthodologie :

- Étude des représentations historiques des péchés (Bosch, fresques romaines, iconographie baroque).
- Création des structures métalliques et drapages textiles en atelier.
- Écriture et enregistrement du poème diffusé.
- Mise en espace dans une salle blanche, lumière focalisée sur l'installation.
- Recherche des sujets photographiques

## Mise en espace et lumière

- Lieu : une salle entièrement blanche (murs, plafond, sol en béton clair).

## Éclairage :

- Lumière concentrée uniquement sur le banquet, créant un cercle lumineux qui isole l'installation.
- Le reste de la salle reste visible mais atténué, en retrait.
- Chaque pli du tissu, chaque posture est révélé par cette lumière directionnelle.
- Atmosphère : neutralité totale, un espace épuré qui met en valeur la monumentalité et la symbolique de l'œuvre.
- Le spectateur tourne autour, voyant chaque silhouette distinctement, lisible par la posture seule.

## Dimensions et techniques

- Table-globe : Ø 250 cm, hauteur 120 cm.
- Silhouettes : 170-190 cm de hauteur.
- Matières : métal, tissu blanc, résine textile, col
- Surface d'exposition requise : 50 m<sup>2</sup> minimum.

## Les 7 personnages

### 1. Avarice

- Silhouette assise droite.
- Tête cubique (coffre-fort stylisé).
- Bras repliés, tissu tendu vers le centre, comme s'il protégeait quelque chose.

### 2. Gourmandise

- Silhouette plus large.
- Corps penché en avant, mains posées sur la table.
- Drapé épais, plis abondants, donnant une impression d'excès.

### 3. Luxure

- Silhouette élancée, légèrement inclinée.
- Un bras étendu qui effleure le globe.
- Tissu fluide, plis doux et sensuels.

### 4. Colère

- Silhouette rigide, penchée vers la table.
- Poings serrés représentés par des volumes simples sous le tissu.
- Drapé tiré et anguleux.

### 5. Paresse

- Silhouette affaissée sur la chaise.
- Tissu coulant jusque sur le sol, plis mous et relâchés.
- Tête inclinée sur le côté.

### 6. Envie

- Silhouette légèrement penchée vers son voisin.
- Bras allongé, comme tendu vers l'autre.
- Drapé tiré dans la direction de l'objet convoité.

### 7. Orgueil

- Silhouette droite, assise avec raideur.
- Drapé ample et majestueux, couvrant une partie de la table.
- Tête levée, posture dominante.

## Le huitième trône :

une chaise identique aux autres, mais laissée vide. Elle fait partie intégrante de l'œuvre et invite le spectateur à s'asseoir, devenant acteur de la scène.

Le spectateur est invité de mettre la casque- couronne et participer au banquet

## Expérience pour le public

- Entrée dans une salle sombre où seule la table est éclairée.
- Liberté de tourner autour des personnages, de s'approcher très près.
- Aucun texte explicatif immédiat, laissant le spectateur deviner les péchés et leur rôle.
- la casque réalité virtuel

## Lecture symbolique

Poème Le Huitième Trône

## Message

Le Banquet des Péchés est une métaphore de notre monde.

Un monde où l'égoïsme détruit les valeurs, où l'abondance écrase la famine, où la guerre se répète, où la planète s'étouffe sous nos désirs.

Le dîner incarne cette tension : l'excès, le désir et l'ego remplacent la simplicité et l'humanité. Un miroir brutal qui place chacun face à sa part de responsabilité, entre fascination et dégoût.

Le Banquet des Péchés n'est pas seulement une œuvre visuelle, c'est un outil de méditation collective.

- **Message social : dénoncer l'égoïsme qui détruit nos valeurs.**
- **Message politique : pointer la répétition des guerres, l'injustice des famines, l'absurdité de l'abondance.**
- **Message écologique : rappeler que la Terre, représentée au centre du banquet, est fragile, étouffée par nos désirs.**

## Intention artistique

- Questionner le rapport de l'homme à la planète : ce globe central n'est pas seulement un repas, il est la Terre elle-même.
- Montrer les excès universels : les péchés capitaux sont représentés non pas comme des caricatures religieuses, mais comme des archétypes intemporels.
- Créer une expérience mystique : la blancheur totale, la lumière focalisée, l'échelle monumentale invitent à la contemplation et à la confrontation.
- Inclure le spectateur : la huitième place vide suggère que personne n'échappe à ce banquet.

## Conclusion

Le Banquet des Péchés propose une vision universelle, entre sacré et absurde, des désirs humains qui dévorent le monde.

L'œuvre se veut à la fois monumentale et minimale, simple dans sa réalisation mais puissante dans son impact visuel et symbolique.

Elle s'inscrit dans une tradition d'installations qui convoquent la sculpture, le théâtre et l'art sacré pour questionner l'humanité contemporaine.

## Méditation

Depuis toujours, l'humanité construit et détruit, partage et accapare, célèbre et massacre.  
Nous avons inventé les royaumes et les empires, mais aussi les guerres qui les effacent.  
Nous avons appris à nourrir la terre, mais nous avons laissé la famine s'installer à ses portes.  
Nous avons cherché l'abondance, et elle est devenue excès.  
Nous avons crié justice, et souvent, c'est la violence qui a répondu.  
Autour de cette table, les forces qui nous accompagnent depuis des siècles prennent forme.  
Elles ne sont pas lointaines, elles vivent en nous.  
Elles expliquent nos blessures collectives autant que nos errances quotidiennes.  
Le huitième siège est une invitation.  
Il rappelle que l'histoire n'est pas seulement écrite par les rois et les empires, mais par chacun de nous.  
Prendre place, c'est reconnaître qu'on fait partie du cercle.  
Mais c'est aussi comprendre qu'on peut rompre ce cercle.  
Un lieu où l'on prend conscience de la fragilité de notre monde,  
de la violence que nous répétons,  
et de la responsabilité que nous portons.  
Car si les sept trônes restent figés,  
le huitième, lui, peut encore se lever.

## Références

- Hieronymus Bosch, Les Sept Péchés Capitaux (Prado, Madrid).
- Fresques et peintures romaines sur le Jugement, le vice et la vertu (Chapelle Sixtine, églises baroques de Rome).
- Textes bibliques et prophétiques sur la chute et la rédemption.
- Réflexions contemporaines sur la société de consommation, les crises écologiques et politiques.

WWW.PANSARD.FR



# LE HUITIÈME TRÔNE

## **Le Huitième Trône**

### **Chant I - L'Origine**

Au commencement,  
la terre était pleine de promesses  
et les hommes n'avaient pas encore appris à compter leurs faits.  
Alors se levèrent sept rois sans couronne.  
Ils n'étaient ni chair ni poussière,  
mais des forces antiques,  
des forces maléfique  
des force maudites  
semées dans nos veines comme des semences de feu.  
Ils dirent : "Nous marcherons avec vous.  
Nous serons en vous  
Nous serons vous"  
Et depuis l'aube,  
leurs trônes nous suivent.  
Ils n'avaient pas de palais,  
ils avaient nos corps.  
Ils n'avaient pas d'armée,  
ils avaient nos mains.  
Au commencement il y avait la paix

## Chant II - La Malédiction

Les rois dirent : Que la guerre soit.  
Et la guerre s'éleva comme une bête.  
Le sang coula sur les pierres,  
et ils appelèrent cela justice.

Les rois dirent : Que la faim s'ouvre.  
Et la faim ouvrit sa gueule.  
Les enfants tombèrent aux portes désertes,  
et ils appelèrent cela l'ordre du monde.

Les rois dirent : Que les mers grondent.  
Et les mers se levèrent comme des murailles.  
Elles engloutirent rivages et cités,  
et ils dirent : ceci est le prix du règne.

Les rois dirent : Que l'abondance déborde.  
Et les tables se couvrirent de viandes pourries,  
de coupes renversées, de fruits en cendre.  
Ils virent le festin des charognes  
et ils dirent que cela était bon.

Les rois dirent : Que la jalousie morde les cœurs.  
Et les regards devinrent des lames,  
les frères devinrent ennemis.  
Et ils dirent : voilà la loi des hommes.

Les rois dirent : Que l'orgueil règne.  
Et l'orgueil dressa son trône de poussière.  
Ils se crurent dieux,  
et leurs royaumes s'effondrèrent dans le vent.

Ainsi commença le soir et le matin du chaos.  
Ainsi fut scellé l'héritage des hommes :  
le festin des sept trônes, et le silence du huitième.

### Chant III - Le Huitième

Mais il reste un siège.  
Vide.  
Toujours dressé dans l'attente.  
Ce trône n'appartient pas aux rois.  
Il n'a pas de couronne,  
il n'a pas de nom.  
Ce trône est pour toi.  
Ce trône est pour moi.  
Ce trône est pour nous.  
Car nous sommes le huitième,  
celui qui choisit,  
celui qui consume,  
celui qui hérite des sept et les nourrit encore.  
Nous portons leur sceau dans nos mains,  
dans nos villes,  
dans nos guerres,  
dans nos festins et nos famines.  
Nous sommes la main qui serre,  
la bouche qui dévore,  
le regard qui jalouse,  
le poing qui frappe,  
le corps qui s'abandonne,  
le souffle qui caresse,  
le visage qui se dresse.  
Le huitième est l'humanité entière,  
assise autour du monde,  
prête à le partager ou à le briser.  
Et lorsque tombera la dernière lumière,  
lorsque la terre ne sera plus qu'un festin de cendres,  
il ne restera pas sept rois,  
mais un seul trône.  
Et sur ce trône,  
assis dans le silence,  
sera l'humanité entière.

## **Chant IV - La Victoire**

Mais une autre voix se leva,  
plus forte que les rois,  
plus vaste que les cendres :  
la voix de la victoire.

Et j'entendis comme un tonnerre,  
la voix d'une foule innombrable dans le ciel :

### **Paix !**

Le règne des rois est tombé,  
et leur festin de chair est réduit en cendre.  
Les trônes furent renversés,  
leurs couronnes brisées,  
leurs bouches muettes,  
et les siècles de tyrannie engloutis dans le feu.  
Alors une clameur monta des peuples :

### **Amour !**

Car les nations ne plieront plus devant les idoles du désir,  
ni devant les maîtres de la faim.  
La mer rugit de joie,  
les forêts relevèrent leurs branches calcinées,  
la terre, labourée par les guerres,  
se couvrit d'herbe neuve.  
Et la voix proclama :

### **Justice!**

« Heureux ceux qui s'assoient au huitième trône,  
car ils sont les héritiers de la lumière.  
Non plus esclaves des rois,  
mais compagnons d'un festin nouveau,  
où le pain n'est pas pour quelques-uns,  
mais pour tous. »

### **Egalité!**

Alors les hommes se levèrent,  
comme une seule armée sans armes,  
et leurs chants couvrirent les cris des tyrans.  
Le festin des sept devint poussière,  
et l'humanité s'assit à la table des vivants.

### **Espérance !**

Car le dernier mot n'appartient pas aux rois,  
mais à l'homme qui se relève.